



Qu'est-ce que le produit intérieur brut?

Tim Callen

DANS de nombreuses professions, les sigles sont courants. Pour les médecins, les comptables et les joueurs de baseball, les sigles IRM (imagerie à résonance magnétique), PCGR (principes comptables généralement reconnus) et MPM (moyenne de points mérités) se passent d'explications. Mais pour un profane et en l'absence d'explication, ils font obstacle à une compréhension plus approfondie du sujet.

Il en va de même de l'économie. Les économistes utilisent beaucoup de sigles. L'un des plus courants est le PIB, qui signifie produit intérieur brut. Il est souvent cité dans la presse, les journaux télévisés, et dans les rapports des États, des banques centrales et des milieux d'affaires. Il sert communément de point de référence pour la santé de l'économie, à l'échelle nationale et mondiale. Quand le PIB augmente, surtout si l'inflation est modérée, les salariés et les entreprises se portent généralement mieux que dans le cas contraire.

Mesurer le PIB

Le PIB mesure la valeur monétaire des biens et services finaux (ceux qu'achète le consommateur final) produits dans un pays pendant une période donnée (un trimestre ou une année). Il comptabilise tout ce qui est produit à l'intérieur d'un pays. Il comprend les biens et les services produits pour la vente sur le marché et certains produits non marchands, tels les services de défense ou d'éducation fournis par l'État. Un autre concept, le produit national brut (PNB) comptabilise toute la production des résidents d'un pays. Ainsi, la production de l'usine d'une entreprise allemande située aux États-Unis serait comprise dans le PIB américain mais, en Allemagne, elle serait comprise dans le PNB.

Toute l'activité productive n'est pas prise en compte dans le PIB. Le travail non rémunéré (domestique ou bénévole) et le marché noir n'y sont pas compris car ils sont difficiles à mesurer et à évaluer précisément. Autrement dit, un boulanger contribue au PIB s'il confectionne une baguette pour un client, mais pas s'il fabrique la même pour sa famille.

Par ailleurs, le produit intérieur «brut» ne tient pas compte de l'usure des machines, des bâtiments, etc. (le stock de capital) utilisés pour la production. Si cet appauvrissement du stock de capital, dénommé dépréciation, est soustrait du PIB, nous obtenons le produit intérieur net.

En théorie, le PIB peut être considéré sous trois angles :

- **L'approche production** additionne la «valeur ajoutée» à chaque stade de la production, la valeur ajoutée étant définie comme les ventes totales moins la valeur des intrants intermédiaires dans le processus de production. Ainsi, la farine serait un intrant intermédiaire et le pain le produit final, ou les services d'un architecte un intrant intermédiaire et le bâtiment le produit final.

- **L'approche dépenses** additionne le montant des achats effectués par les usagers finaux (par exemple la consommation de produits alimentaires, de télévisions, et de services médicaux par ménage, l'investissement en équipements des entreprises, et les achats de biens et de services par l'État et les étrangers).

- **L'approche revenus** totalise les revenus générés par la production (par exemple la rémunération des employés et l'excédent d'exploitation des entreprises; en somme, les ventes moins les coûts).

Le PIB d'un pays est généralement calculé par l'institut statistique national, qui recueille les données auprès de nombreuses sources. La plupart des pays suivent cependant les normes internationales pour procéder aux calculs. La norme internationale de mesure du PIB figure dans le *Système de comptabilité nationale 1993* établi par le Fonds monétaire international, la Commission européenne, l'Organisation de coopération et de développement économiques, les Nations Unies et la Banque mondiale.

PIB réel

On veut généralement savoir si la production totale de biens et de services d'une économie augmente ou diminue. Or, le PIB étant recueilli aux prix courants, ou nominaux, il est impossible

de comparer deux périodes sans procéder à une correction pour tenir compte de l'inflation. Pour déterminer le PIB «réel», sa valeur nominale doit être ajustée de manière à intégrer les variations des prix : on saura ainsi si la valeur de la production a augmenté parce que la production s'est intensifiée ou simplement parce que les prix ont monté. Un outil statistique dénommé «déflateur» permet de convertir le PIB de prix nominaux en prix constants.

L'utilité du PIB tient à ce qu'il fournit des informations sur la taille de l'économie et sur sa performance. Le taux de croissance du PIB réel sert souvent d'indicateur de santé de l'économie. De manière générale, une hausse du PIB réel est jugée indiquer que l'économie va bien. Quand le PIB connaît une croissance vigoureuse, l'emploi fait généralement de même puisque les entreprises embauchent, et la population a plus d'argent. Actuellement, c'est l'inverse que l'on craint. Après quelques années de croissance exceptionnelle du PIB réel, de nombreux pays sont confrontés à un ralentissement; le PIB réel aurait reculé dans plusieurs pays industriels au cours des derniers trimestres. La croissance du PIB réel est toutefois cyclique. Les économies traversent des périodes d'expansion, suivies d'une croissance modérée voire d'une récession (cette dernière étant parfois définie comme deux trimestres consécutifs de recul de la production). Les États-Unis, par exemple, ont connu six récessions de longueur et de gravité diverses entre 1950 et 2007 (graphique). Le National Bureau of Economic Research décide des dates des cycles économiques aux États-Unis.

Comparer le PIB de deux pays

Le PIB est mesuré dans la monnaie du pays concerné. Un ajustement s'impose donc lorsque l'on souhaite comparer la valeur de la production de deux pays utilisant des monnaies différentes. La méthode habituelle consiste à convertir la valeur du PIB de chaque pays en dollars EU et de les comparer.

La conversion peut s'effectuer au moyen des taux de change observés sur les marchés des changes ou des taux de change réel de parité de pouvoir d'achat (PPP). Le taux de change réel de PPP est le taux auquel la monnaie d'un pays devrait être convertie dans celle d'un autre pays pour acheter la même quantité de biens et de services dans chacun) (voir *L'abc de l'économie*, F&D, mars 2007). L'écart est large entre les taux de change du marché et les taux de change fondés sur la PPP dans les pays émergents et en développement. Dans la plupart, le rapport de ces taux au dollar EU se situe entre 2 et 4. Cela tient au fait que les biens et services non soumis à la concurrence internationale sont généralement moins chers dans les pays à faible revenu que dans les pays à revenu élevé (une coupe de cheveux coûte plus cher à New York qu'à Bishkek) même quand le coût de fabrication des biens échangeables, comme les équipements, est le même dans deux pays. Dans les pays avancés, les taux de change du marché et de PPP sont nettement plus proches. Ces écarts signifient que le PIB estimé en dollars des pays émergents et en développement est plus élevé quand on utilise le taux de change de PPP.

Le FMI publie diverses données de PIB sur son site (www.imf.org). Des institutions internationales analogues calculent aussi des mesures mondiales et régionales de la croissance du PIB réel, qui donnent une idée de la rapidité ou de la lenteur de la croissance de l'économie mondiale ou des économies d'une région particulière. Les agrégats sont établis sous forme de moyennes pondérées du PIB de chaque pays, les coefficients représentant la part de PIB de chaque pays du groupe (les taux de change de PPP servant à déterminer les coefficients appropriés). Ainsi, selon la dernière édition des *Perspectives de l'économie mondiale* du FMI, le PIB réel mondial progressera de 2,2 % en 2009, contre 3,7 % cette année (et 5 % en 2007). En chiffres annuels, les économies avancées devraient se contracter pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale.

Ce que le PIB ne fait pas apparaître

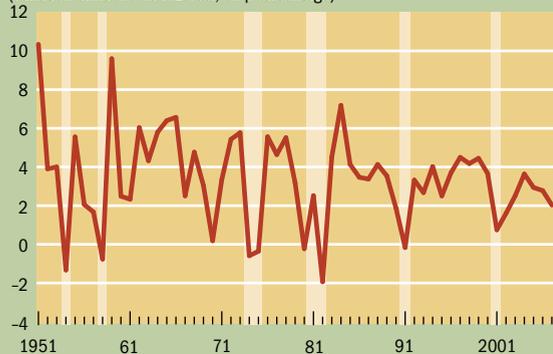
Il importe aussi de savoir ce que le PIB ne peut nous dire. Le PIB n'est pas une mesure standard du niveau de vie ou du bien-être d'un pays. Si l'évolution de la production de biens et de services par personne (PIB par habitant) sert souvent à évaluer si la situation du citoyen moyen s'améliore ou se détériore dans un pays, elle ne rend pas compte d'éléments jugés importants pour le bien-être général. L'essor de la production peut ainsi entraîner des dégâts écologiques ou d'autres coûts externes — bruit, réduction du temps de loisir, épuisement de ressources naturelles non renouvelables. La qualité de vie peut aussi dépendre de la répartition du PIB entre les habitants et pas seulement de son niveau global. Pour intégrer de tels facteurs, l'ONU calcule un indicateur du développement humain qui classe les pays selon le PIB par habitant et d'autres facteurs comme l'espérance de vie, l'alphabétisme et la scolarisation. D'autres mesures telles que l'indice de progrès réel et l'indice de bonheur national brut ont été conçues pour compenser certaines lacunes du PIB, mais elles ont aussi leurs détracteurs. ■

Tim Callen est Chef de division au Département Moyen-Orient et Asie centrale du FMI.

Des hauts mais aussi des bas

Depuis 1950 la production américaine, mesurée à partir du PIB corrigé de l'inflation, a principalement connu des phases de croissance, hormis durant six récessions dont la durée et l'intensité ont été variables.

(variation annuelle du PIB réel, en pourcentage)



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.
Note : Les colonnes claires correspondent à des récessions, c'est-à-dire des périodes de baisse de la production. La chronologie des récessions est établie par le National Bureau of Economic Research, un organisme privé.